

Dieu répond-il toujours à la prière?

La réponse simple à cette question importante semble être, oui, Il le fait. Il nous demande de prier et Il ne se moque pas de notre simple foi en s'approchant de Lui avec nos pétitions. Le Seigneur a dit une parabole soulignant le fait que « les hommes doivent toujours prier et ne point se relâcher. » (voir Luc 18:1) L'ensemble de l'écriture soutient la pensée que Dieu entend les prières de son peuple et leur répond. Pourtant, la vérité obstinée est que de nombreuses pétitions ne semblent pas être répondues. Examinons quelques exemples dans les écritures et examinons l'aide qu'ils peuvent nous donner.

Parfois, si nos propres pétitions semblent n'avoir pas de réponses, nous pouvons conclure que c'est notre propre manque de foi qui bloque l'accomplissement de nos prières. Personne ne questionnerait la foi et la piété exceptionnelles du patriarche Abraham. Il était un homme qui, dans une journée d'impiété générale, marcha devant le Dieu Tout-Puissant et Lui apporta le plaisir. L'apôtre Paul se réfère à lui comme le père de tous ceux qui croient en Dieu. (Romains 4:12, 16). La position d'Abraham était importante. Il était un homme avec qui Dieu pouvait parler et à qui il pouvait commettre son esprit sur beaucoup de choses. Lorsque les péchés de Sodome et de sa ville sœur Gomorrhe ne pouvaient plus être laissés sans jugement, le Seigneur est venu au campement d'Abraham, avec deux anges, et après que le repas fut servi, le Seigneur a engagé son ami et serviteur dans la conversation, et lui a expliqué le but de sa visite. Les villes devaient être examinées, et si le rapport de leur comportement scandaleux s'avérait vrai, il faudrait s'en occuper. Non pas que le Seigneur a fait allusion au jugement, mais Abraham connaissait son Dieu et il a conclu à juste titre que les actes des deux villes devaient être jugés lorsque le Seigneur les examinerait. Le patriarche s'est alors fixé la tâche de rechercher une rémission de la peine trop probable. S'il y avait 50 hommes droits dans la place, le Seigneur épargnerait-il les villes pour leur bien? Il a convenu que si tel devait s'avérer le cas, il ne jugerait pas les villes. Peut-être 40? Pour l'amour de quarante, il suspendrait le jugement. Et ainsi de suite, jusqu'au nombre critique 10, où la ténacité d'Abraham a enfin atteint sa limite. Il est, bien sûr, vrai qu'Abraham s'arrêta à 10, mais il est également clair que son profond désir était l'extension de la miséricorde aux villes coupables. Cependant, nous savons que son souhait ne devait pas être accordé, malgré son importune et sa ténacité. Pourtant, dans un sens, sa prière a été entendue et accordée, car Dieu envoya Lot et ses deux filles hors du débordement. C'était la présence des saints dans les cités qui préoccupait tant le vieil homme, et cette partie de son désir lui était accordée. Il semble qu'Abraham aurait pu s'apaiser à sa pleine demande accordée, car il n'y avait qu'une seule personne juste dans les villes. (Jacques 1:5-7)

Ensuite, il y avait la question d'Ismaël. (chapitre 17) Lorsque le Seigneur répéta à Abraham sa promesse d'une postérité notable, le patriarche Lui rappela son âge avancé, et le grand âge et la condition physique de sa femme, ajoutant sa prière; « Ô Que Ismaël puisse vivre devant toi. » le Seigneur a refusé de lui accorder cette pétition, sincèrement offerte, et profondément logique aussi. Il avait son propre dessein pour la postérité d'Abraham, et ce but centré sur Isaac, pas du tout sur Ismaël. Nous ne devons pas oublier que le Seigneur avait son propre dessein pour Isaac, et aucun désir du patriarche, aussi sérieux soit-il, ne pourrait être permis de contrecarrer ce que Dieu avait planifié. Si nous prions, sincèrement, mais ce que nous prions n'est pas dans le but de Dieu pour nous, nous ne pouvions pas nous attendre à ce que notre prière soit accordée. Il est toujours prudent d'ajouter; « Si c'est ta volonté. »

David a été profondément sérieux dans sa prière pour la vie de son fils. Le petit enfant de Bathsheba n'était pas responsable des torts qui avaient été faits; les pécheurs étaient David et Bathsheba. Sans doute le roi sentit-il cela profondément, et ainsi il supplia le Seigneur pour la vie de

l'enfant. Il n'a pas seulement prié, mais il s'est prosterné dans la prière, et a jeûné devant le Seigneur, si peut-être Il accorderait une rémission de la sentence sur l'enfant. Mais cela ne pouvait pas être ainsi. Le Seigneur avait déterminé que l'enfant ne devait pas être autorisé à vivre. Il ne faut pas conclure que la prière sérieuse de David était sans valeur. Le Seigneur lui a accordé l'assurance que son petit enfant irait dans le paradis sans péché où tous les croyants disparus seraient emmenés.

L'apôtre Paul, ce grand homme de prière, chercha le Seigneur au sujet de l'épine dans la chair qui le troubloit grandement. Il a prié au sujet de ce problème pas une ou deux fois, mais trois fois. Nous devons remarquer que certaines traductions lisent les mots comme « une épine pour la chair. » (traduction de J.N.D.) Cela fait une différence importante. L'épine, quoi qu'elle ait été, a été envoyée spécifiquement « pour la chair, » et la prière de l'Apôtre doit être pesée à la lumière de cela. Le Seigneur ne l'enlèverait pas, puisqu'il a été envoyé pour ce but. Non pas que la prière de Paul était inutile. Le Seigneur lui donna l'assurance réconfortante de la puissance de sa grâce pour le soutenir dans les souffrances et les inconvénients de l'épine gênante; mais l'épine, elle-même, ne serait pas enlevée.

Elle lui restait à poursuivre son travail pour lequel le Seigneur l'avait envoyé, et l'Apôtre en profiterait grandement, de sorte qu'elle ne serait pas enlevée.

J'ose dire que d'autres exemples pourraient être trouvés dans la parole, mais ceux-ci devraient servir à nous montrer que Dieu répond à nos prières, mais Il les répond selon Sa volonté parfaite pour nous, non pas selon nos désirs généralement défectueux, souvent à courte vue. Quel est le meilleur pour nous, de toute façon? Sa volonté est la nôtre? Son but parfait pour nous ou nos propres pensées immatures? La réponse est sûrement évidente. La chose troublante que nous prions peut avoir été envoyée dans le programme disciplinaire du Seigneur pour nous, afin que nous puissions apprendre des leçons vitales. Le Seigneur révoquera-t-il cela afin de répondre à notre plaidoyer?

Que nous soyons aidés à « prier sans cesse; » à « rendre grâce en tout, » et à laisser les réponses à Sa propre volonté parfaite pour nous.

John Barnes (Kitoko)